



# Sur la piste des dieux

avec Tintin



Rallye d'exploration du fait religieux  
dans l'œuvre d'Hergé

Pour les jeunes de 7 à 350 ans !



## On étudie le religieux à Québec depuis 350 ans !

L'année académique 2017-2018 sera l'occasion pour la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval (FTSR) de commémorer les 350 ans de l'enseignement de la théologie à Québec. Les premiers cours de théologie eurent lieu en 1667 au Collège de Québec, sous la responsabilité du Père Claude Pijart. L'étude du religieux à Québec a donc commencé il y a 350 ans, avec la théologie. La FTSR contribue encore aujourd'hui, et de manière significative, à la poursuite de cette histoire en offrant des programmes de formation dans les champs de la théologie et des sciences des religions.

Les sciences des religions ont comme objet d'étude le phénomène religieux, qu'elles considèrent comme une dimension importante de la condition humaine et de la culture d'un peuple. Elles étudient ce phénomène comme un fait humain qu'il est possible d'explorer en utilisant les différentes approches des sciences humaines. Pour ces sciences, les religions sont des réalités historiques qui ont des implications et des conséquences sociales, politiques, économiques, culturelles, artistiques et psychologiques. Les sciences des religions étudient l'influence de l'attitude religieuse sur la culture et sur la conception et l'organisation des rapports sociaux. Elles appréhendent aussi l'être humain dans sa capacité d'interpréter, de se mouvoir et de s'orienter dans le réseau des signes produit par l'attitude religieuse.

La théologie elle, est « une foi en quête d'intelligence ». Elle plonge la personne dans l'exploration de la foi judéo-chrétienne telle qu'elle se manifeste dans l'histoire et dans le contexte pluraliste actuel. Elle ouvre le regard aux dimensions anthropologique, historique, éthique et politique essentielles pour interpréter et comprendre le fait religieux, notamment chrétien. Pour cette discipline, la réflexion sur les textes et le traitement de questions pratiques rend apte à élaborer un discours et à formuler des orientations pratiques tout en tenant compte de la dimension spirituelle de la vie humaine.

Pour en savoir plus sur la FTSR et sur les activités du 350<sup>e</sup> : <http://www.ftsr.ulaval.ca>

---

## Dans les pas de Tintin, sur la piste des dieux

Pour l'historien des religions Michel Meslin, la religion relève du domaine du merveilleux qu'il définit non pas comme toute violation du cours normal des choses, mais comme « tout fait qui, ressenti comme inhabituel dans l'ordre courant de la vie, porte dès lors une signification particulière, en référence à des valeurs jugées absolues »<sup>1</sup>. C'est pourquoi, selon Meslin, l'on doit tenir le merveilleux pour un langage, le seul langage par lequel l'humain puisse exprimer ce qu'il expérimente comme indicible, comme supérieur à toute représentation, à tout concept humain. Comme disait le conteur Fred Pellerin, « le réel ne suffit pas, faut l'enjoliver ». Le merveilleux devient ainsi l'expression même de la catégorie affective du surnaturel qui constitue l'une des constantes de la pensée religieuse de l'humanité. L'art, qui opère dans le même registre, se trouve ainsi en affinité avec le religieux.

Lorsqu'on parle des religions, on pense habituellement à des doctrines élaborées au cours des âges, à des préceptes moraux parfois en décalage avec la réalité sociale, à des rites jalonnant la vie personnelle et communautaire ou encore à des liens, souvent ambigus, avec le pouvoir politique. Mais il ne faudrait pas oublier le rôle essentiel joué par les religions dans l'histoire des arts, qui constituent une part importante du patrimoine de l'humanité.

Il a toujours existé un lien étroit entre art et religion. En effet, depuis la préhistoire de l'humanité et sous toutes les latitudes, l'inspiration religieuse a été une source primordiale de l'expression artistique. De même, les arts ont constitué un langage privilégié de la religion, à côté de la parole ou en lien avec elle. Ce n'est pas remettre en cause l'émancipation relativement récente des arts que de rappeler ce lien essentiel.

Le présent rallye se veut une incursion dans l'étude du fait religieux dans le domaine artistique. En parcourant l'exposition, nous vous invitons à découvrir la présence et la richesse du phénomène religieux dans l'œuvre d'Hergé.

Bonne visite !

## Tintin et la religion

Le thème religieux est important dans l'œuvre d'Hergé, né dans le milieu catholique belge de l'entre-deux-guerres [...] Tintin lui-même fait référence aux valeurs du scoutisme. [...] (il) incarne la bonté, lutte contre le mal, ne tue pas, défend les faibles, est courageux et fidèle en amitié. [...] Hergé a connu une évolution religieuse mouvementée [...]. L'occultisme avec *Les Sept boules de cristal*, le bouddhisme et le taoïsme avec *Tintin au Tibet* et même le soucoupisme avec *Vol 714 pour Sidney*. Mais aussi le christianisme : Dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*, il est fait référence à l'aigle de Patmos, c'est-à-dire Saint-Jean [...]. Enfin, dans *Les Sept boules de cristal*, le capitaine Haddock essaie, en vain, de changer l'eau en vin : difficile de ne pas penser aux noces de Cana, le premier miracle du Christ. <sup>2</sup>

### Tintin, un héros chrétien ?

[...] On ne trouve pas de vignette ni d'épisode où Tintin fasse acte de dévotion, [...] la seule chose qui s'en rapproche est une couverture du journal Tintin de 1948, dessinée par Hergé, où le jeune reporter est à genoux devant une crèche avec les Dupondt, le capitaine Haddock et le professeur Tournesol. Mais c'est un chrétien effectif, même s'il ne le déclare pas. Il est comme naturellement chrétien [...] il y a même un côté pape François chez Tintin, qui se bat contre les multinationales dans *L'Oreille cassée*, refuse de croire à la culpabilité du gitan dans *Les Bijoux de la Castafiore* et, en toutes circonstances, est un éloge vivant de la fraternité et de la recherche de vérité et de justice. [...].

Tintin commence à la fin des années 1920, dans la Belgique colonialiste, avec l'album *Tintin au Congo*. Dans cette aventure, le phénomène religieux est sociologique, matérialisé par la présence des missionnaires. On est là dans une vision très institutionnelle du fait chrétien [...]. Durant la Seconde Guerre mondiale, les aventures de Tintin reflètent [...] une théologie de l'absence de Dieu, négative, critique. Dans *L'Étoile mystérieuse* (1942), ce qui est présenté d'abord comme la fin du monde n'est en fait qu'un tremblement de terre, le prophète est un faux prophète critiqué par Tintin qui va jusqu'au « blasphème » en lui disant « Ici Dieu le Père » pour le faire sortir de sa folie.

#### Question 1

Qui incarne la vertu théologique de l'espérance dans ces personnages créés par Hergé ?

- 1) Tintin      2) Milou
- 3) Haddock    4) Tournesol
- 5) La Castafiore

Dans les années 1950 et 1960, Hergé traverse une crise personnelle. Il renaît dans *Tintin au Tibet* (1960) son 20<sup>e</sup> album, un épisode en forme d'aventure intérieure pour le reporter qui exhale le sentiment d'amitié plus fort que la mort. Toute la trame se noue autour de la foi de Tintin qui croit, malgré les éléments, que son ami Tchang est vivant. Dans la scène finale, les moines montent à la rencontre de Tintin qui ramène Tchang et le nomment « cœur pur », terme qui rappelle les Béatitudes, « Heureux les cœurs purs ». [...] On retrouve dans les personnages les trois vertus théologiques. Tintin, c'est la charité, Milou, qui court à ses côtés et résiste aux tentations, c'est l'espérance et le capitaine Haddock, qui dit sans cesse qu'il ne

viendra pas mais fini par suivre Tintin, c'est la foi ! [...] Cette évolution de la théologie implicite dans Tintin est aussi un reflet de l'évolution du siècle. Comme les grands romanciers, Hergé a su réduire son époque à sa vérité. Si l'on veut savoir ce qu'est le 20<sup>e</sup> siècle, il faut lire Proust et Céline, mais aussi Hergé ! <sup>3</sup>

On retrouve donc dans l'œuvre d'Hergé la quasi-totalité des divers intérêts d'un catholicisme social : la lutte contre le communisme, le capitalisme américain et les conspirations internationales des francs-maçons et des juifs, la défense de l'ordre économique et politique actuel... Tintin montre comment la providence divine est au travail dans le monde de son temps. Hergé s'oppose à la religion, dans le sens de l'Église, de Dieu et des dogmes, mais il valorise *religare* (se relier), au sens oriental, en ce qui concerne la relation entre les humains et l'univers, en suivant le Tao. À son avis, les valeurs les plus importantes sont la conscience sociale, la courtoisie et le respect pour le prochain. En supplément, il a manifesté un intérêt continu pour le paranormal : la divination, le contact avec les morts et la vie extraterrestre.

## La face cachée de Tintin

Hergé, semble avoir été fasciné par l'ésotérisme et même le paranormal. Cette passion pour les phénomènes paranormaux se retrouve dans ses albums : les pouvoirs magiques des fakirs indiens, la malédiction des momies, les rêves prémonitoires et visions, la voyance, l'astrologie et la lévitation, la télépathie, la superstition, les phénomènes paranormaux et extraterrestres, la radiesthésie et le magnétisme, les animaux extraordinaires. Plusieurs albums font, eux, allusion aux sociétés secrètes. On trouverait donc dans l'œuvre d'Hergé de nombreux éléments qui peuvent être interprétés comme des références à la Franc-Maçonnerie (*Les Cigares du Pharaon* avec sa société secrète), aux Rose-Croix (dans *L'Île noire* particulièrement), à la Golden Dawn (le personnage de Rastatopoulos aurait été inspiré par l'aventurier Timothée Ignatz Trebitsch-Lincoln, ancien théosophe, membre de cette société), Le *Lotus bleu* est aussi le nom de la revue de la Société théosophique créée par Helena Petrovna Blavatsky.

Il est vrai que des membres de sociétés ésotériques ou occultistes entouraient Hergé comme Jacques Van Melkebeke, co-scénariste du *Secret de la Licorne* et du *Trésor de Rackham le Rouge* qui était membre du Droit Humain. Un autre proche d'Hergé, Jacques Laudy, était le fils d'une amie de Péladan. Hergé fut également l'ami de l'égyptologue belge Jean Capart qui aida le fondateur de la Rose-Croix AMORC à constituer les collections de son musée d'égyptologie à San Jose en Californie, ou de Jacques Bergier, fondateur de la revue *Planète*.<sup>4</sup>

### Question 2

De qui s'inspira Hergé pour créer son personnage Mik Ezdanitoff ?

- 1) Helena Petrovna Blavatsky
- 2) Jacques Laudy
- 3) Jean Capart
- 4) Jacques Bergier
- 5) Victor Mertens

Rêves prémonitoires, avertissements, transmission de pensée, délires ou hallucinations, scènes d'ivresse, crises de conscience... les phénomènes oniriques abondent dans l'œuvre d'Hergé. [...] Pourtant, de son propre aveu, en introduisant ces séquences oniriques dans ses histoires, l'auteur n'a jamais eu pour ambition de faire apparaître « la face cachée des choses, ni de libérer le graphisme des canons de la logique ». Il entendait simplement, disait-il, se laisser « enchanter » par un apparent manque de logique, lequel, sans doute, confinait pour lui à la liberté.

La création de Tournesol, en 1943, dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*, témoigne de l'intérêt manifesté depuis quelques années par Georges Rémy et son épouse pour la radiesthésie. Une attention bienveillante, confortée à la

suite d'une expérience personnelle qu'il avait faite en 1939, à savoir l'explication de la mystérieuse disparition d'une alliance à leur domicile après la localisation précise de celle-ci grâce au pendule d'un certain Victor Mertens.

[...] Un autre étrange personnage, Bernard Heuvelmans fait son entrée dans les pages du *Soir dit volé*, où Hergé publie ses bandes dessinées. Bernard ne tardera pas à se montrer plus attiré par les parasciences que par la science tout court. La cryptozoologie, dont il se fera le promoteur, laissera une large place à l'imagination, voir aux fantômes. Le yéti, décrit par Heuvelmans en 1955 dans son ouvrage *Sur la piste des bêtes ignorées*, se verra promu par le dessinateur au statut d'humanoïde doué de sentiments. Si Hergé n'y croit pas, du moins aimerait-il y croire. De même dans le milieu des années 1960, il sera frappé par les articles de la revue *Planète* et fera de Jacques Bergier, coauteur du célèbre *Matin des magiciens*, un personnage de la saga sous le nom de Mik Ezdanitoff.

[À de multiples occasions, Hergé consultera des voyantes.] Dans *Tintin au Tibet*, il aura doté son héros du même don de prémonition que ses voyantes. Par l'entremise du moine Foudre Bénie, il aura également introduit des scènes de télépathie et de lévitation, sans autre justification que d'avoir lu la relation de tels phénomènes chez des auteurs de bonne foi, telle Alexandra David-Néel. [...] Vrai et faux, réalités assumées et images fantasmagoriques, certitudes et doutes : né un 22 mai sous le signe astrologique des Gémeaux - ce qu'il ne manquait jamais de rappeler -, Georges Rémy aura dû cohabiter tant bien que mal avec son double à la fois si proche et si lointain, Hergé.<sup>5</sup>

**Attention ! Pour les questions qui suivent, toutes les réponses sont dans les salles.**

• Salle 1 •

**La rencontre de l'art moderne et de l'occultisme**

Nous venons de voir qu'Hergé s'est intéressé aux phénomènes paranormaux et à l'occultisme. Saviez-vous qu'il y a un lien entre l'occultisme et l'art moderne ? Comme par « hasard », les toiles d'Hergé accrochées dans cette salle nous révèlent un artiste influencé par l'art abstrait. Serions-nous en présence d'une trace pour mieux comprendre la place du fait religieux dans l'œuvre d'Hergé ? Explorons cette voie.

Qu'y a-t-il donc de commun dans les démarches esthétique et spirituelle, sinon le désir de donner à saisir ce qui se cache au-delà de la perception immédiate? L'une et l'autre s'efforcent de modeler la matière avec l'esprit, d'inscrire un éclat d'éternité dans l'instant qui passe. L'une et l'autre témoignent de l'aspiration de l'humanité à se dépasser, dans une quête de sens qui jaillit de la rencontre de l'intériorité et de l'extériorité. Entre art et religion, il faut moins voir une relation de dépendance qu'un enrichissement mutuel propre à préserver la spécificité de chaque démarche.<sup>6</sup>

Depuis des siècles, la magie de l'insaisissable et du suprasensible est un sujet important dans l'art. Dans le courant du 19<sup>e</sup> siècle, l'intérêt porté aux phénomènes occultes et paranormaux s'accroît. Tandis que les uns tentèrent de rendre visible l'existence de ces phénomènes à l'aide de nouvelles méthodes scientifiques comme le rayonnement électromagnétique, d'autres s'intéressèrent aux religions universelles et en particulier aux pratiques religieuses orientales. Ce fut le cas de la Société Théosophique, créée en 1875, ou de l'anthroposophie fondée par Rudolf Steiner au début du 20<sup>e</sup> siècle, qui se consacrèrent toutes deux à l'exploration des principes spirituels universels de l'être. Vers la fin du 19<sup>e</sup>, les artistes symbolistes cherchèrent, derrière la manifestation matérielle des choses, une vérité spirituelle plus profonde, ainsi que les moyens de lui donner forme sur le plan artistique. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les diverses tendances abstraites permirent aux Modernes de progresser de manière décisive dans ce sens. Cette avancée alla de pair avec l'intention délibérée de se détourner du monde matériel. Les artistes jouent avec les formes et les couleurs sans autre référence avec la réalité que leur monde intérieur. Symboles et symbolisme jouent un rôle central dans cette perspective. La volonté de saisir l'humain au delà des apparences propre à l'artiste rencontre ici la quête de la face cachée de l'homme entreprise par les mages, médiums ou théosophes. Nombre des fondateurs de l'« Art moderne » tels Piet Mondrian, Paul Klee, Vassily Kandinsky, Theo van Doesburg ou Johannes Itten ont fréquenté des groupes initiatiques ou ont été influencés par divers enseignements ésotériques de leur époque.<sup>7</sup>

### Question 3

Parmi les fondateurs de l'« Art moderne » qui ont fréquenté des groupes initiatiques ou ont été influencés par divers enseignements ésotériques de leur époque, lequel Hergé admirait-il ?

- 1) Piet Mondrian
- 2) Paul Klee
- 3) Vassily Kandinsky
- 4) Theo van Doesburg
- 5) Johannes Itten

Pour Kandinsky c'est en effet l'art figuratif qui est devenu matérialiste. L'art abstrait seul permet de représenter les formes « internes » de la réalité, qui ne sont nullement arbitraires et qui sont perçues par un « sens interne » quasiment mystique. La diffusion de l'art abstrait, d'après Kandinsky, nous conduira de l'époque du matérialisme triomphant à la nouvelle époque du « Grand Spirituel ». La Société Théosophique a beaucoup contribué à populariser l'idée d'une quatrième dimension située dans l'espace et non pas dans le temps, qui a eu une énorme influence sur l'art moderne. Avec sa doctrine des formes « pures », la Théosophie, influença aussi le passage de plusieurs artistes du symbolisme à l'art abstrait.<sup>8</sup>

Si nous n'avons pas de réponse sur l'influence occulte chez Hergé, nous pouvons toutefois repérer des traces religieuses dans son œuvre qui nous permettront d'illustrer le parcours décrit plus haut.

• Salle 2 •

Les rituels religieux

L'être humain a besoin de s'exprimer par du concret. On oublie trop souvent que l'homme n'est pas uniquement intellectuel, qu'il interprète l'univers par les sens dans un premier temps. Le toucher est un lieu important d'expression du religieux qui exprime une quête vieille comme le monde d'une recherche de sens qui s'exprime par l'intermédiaire d'objets qui sont le reflet des préoccupations d'une culture. Cette quête s'inscrit dans la recherche de correspondances entre tous les éléments de l'expérience humaine (textures, couleurs, parfums, astres, parties du corps...) répondant au besoin de comprendre l'indicible par des objets concrets qui viennent exprimer l'essence de ce qui est ressenti mais qu'on ne peut nommer.

**Célébrations : ces temps forts qui rythment le vie des fidèles**

Offrandes, sacrifices, libations, prières, méditations, récitations de textes sacrés, célébrations solennelles... Au cours de leur histoire, les êtres humains ont élaboré les pratiques les plus diverses pour se relier à l'Absolu qui est le leur. Hier comme aujourd'hui, ces rites embrassent toutes les dimensions (personnelle, familiale, sociale et spirituelle) de l'existence humaine. Ils permettent de transcender le quotidien, de distinguer l'illusoire de l'essentiel, de s'ouvrir au divin.

La représentation du monde et les grands symboles qui nourrissent ces rites sont propres à chaque tradition. Dans chacune, ils jouent un rôle essentiel de médiation entre le monde visible et le monde invisible, l'intériorité personnelle et l'au-delà transcendant. Ainsi est renouvelé le lien fondamental avec les esprits des ancêtres, la/les divinité(s), ou encore l'entité spirituelle dont les fidèles attendent protection et soutien. Par ces temps forts de célébration rituelle, les fidèles affirment leur appartenance à une même communauté tout en partageant une communion avec le divin, les esprits ou la réalité ultime. Dans la plupart des religions, cette expérience sensible est vécue comme un avant-goût de la délivrance finale ou une anticipation de la vie future.<sup>9</sup>

**Masques africains**

Si les religions indigènes ne concernent officiellement que douze pour-cent de la population africaine — après les Églises chrétiennes et la communauté musulmane —, elles imprègnent cependant tous les aspects de la vie sociale et culturelle depuis des temps immémoriaux. Bien que leurs visions du monde, des dieux et de l'au-delà diffèrent d'une ethnie à l'autre, toutes accordent une grande importance à la prière, au sacrifice et à la danse sacrée. Avec les statuettes des dieux, des esprits ou des ancêtres, les masques et les danses constituent leurs expressions artistiques majeures.

Du Sahara à la Namibie, l'Afrique ne manque pas de peintures rupestres, mais c'est d'abord par la sculpture, principalement sur bois, que les peuples ont coutume de représenter les dieux et les ancêtres qu'ils vénèrent.

On a pu dire de l'Afrique qu'elle était le continent des masques, tant ils y sont nombreux. Véritable sculpture en mouvement, le masque sert à cacher le visage humain pour représenter — au sens de « rendre présent » — la divinité, le démon, l'ancêtre ou l'animal fétiche dont on attend bénédiction et protection. Sa fabrication obéit à des règles strictes ; elle est réservée à des initiés qui se transmettent leur art de génération en génération.

Les masques sont étroitement associés aux danses et aux processions qui marquent les grandes étapes de la vie : fêtes agricoles (pour les semences et les moissons), rites d'initiation et cérémonies funéraires. La danse est le moyen par excellence d'assurer l'harmonie entre les mondes visible et invisible ; elle permet de régénérer les forces vitales de la société. En remettant en scène les récits de création, elle restaure l'ordre initial que la négligence des humains ou l'action des démons ont perturbé. La danse est aussi un support à la transe, dans laquelle le corps est tout entier possédé par la divinité.<sup>10</sup>

**Question 4**

Les deux masques de la vitrine sont faits de quelle(s) matière(s) ?

- 1) Bois      2) Métal      3) Pierre
- 4) Bois et métal      5) Pierre et bois

## Fétiche arumbaya

Cette statuette est incontestablement l'œuvre la plus « mythique » dans la production d'Hergé. C'est en visitant les Musées royaux d'Art et d'Histoire, dans les années 30 que le dessinateur fait connaissance de l'œuvre. Porteur d'offrande de la civilisation chimu (côte nord du Pérou), la statuette, dans la bande dessinée d'Hergé, traverse l'espace pour aboutir dans une tribu de la forêt tropicale sud-américaine, les Arumbayas, ethnie totalement inconnue au bataillon des populations amérindiennes. En outre, le fétiche après lequel court Tintin a une oreille cassée et les deux jambes et les deux bras intacts, contrairement à l'original. Peu importe car, grâce à cette aventure de Tintin, la statuette conservée au Musée va connaître une renommée mondiale !

### Question 5

Nom de l'album associé au fétiche arumbaya.

- 1) *L'Oreille cassée*
- 2) *Tintin et les Picaros*
- 3) *L'Île Noire*
- 4) *Les Cigares du Pharaon*
- 5) *Le Crabe aux pinces d'or*

Cette statuette n'est pas une œuvre unique. Lors de l'exposition « Inca Pérù, 3000 ans d'Histoire », une salle en rassemblait plusieurs exemplaires. Certaines répétaient fidèlement celle du Musée alors que d'autres illustraient des porteurs d'offrandes bossus. Les connaissances actuelles en archéologie péruvienne permettent de replacer ce type d'œuvre dans un contexte culturel précis. La plupart de ces statuettes furent découvertes au cœur des édifices cérémoniels des Chimus, une population établie sur la côte septentrionale du Pérou du 12<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle de notre ère, où elle fonda une capitale prestigieuse : Chanchan. Vers 1460, les Incas soumettent cette civilisation tout en lui laissant la possibilité de poursuivre ses activités artistiques.<sup>11</sup>

## Le carnaval

Le terme « Carnaval » provient du mot latin « carnelevare » qui signifie « enlever la viande ». La traduction peut être interprétée de telle façon que le Carnaval introduit le carême chrétien. Au Moyen-Âge, les croyants devaient renoncer à la viande. Le carnaval, une fête purement ecclésiastique ? Certains historiens insistent sur le fait que le Carnaval existait déjà 3000 ans avant l'évolution du christianisme. Dans la Mésopotamie ou en Égypte, on a célébré des fêtes consacrant l'égalité exceptionnelle entre les esclaves et les maîtres. Les membres de différentes classes sociales se mettaient à la même table, buvant et mangeant en profitant d'un repas convivial. Quelques fois, ils échangeaient les rôles.

Ce bouleversement de la hiérarchie sociale a toujours été un aspect typique de Carnaval. Pourtant, beaucoup de sources confirment des rapports entre le Carnaval et la religion chrétienne. Les jours précédant le Carême donnaient l'opportunité de consommer des aliments riches en gras et en sucre et de passer de grandes fêtes avant une longue période d'abstinence qui finit avec Pâques. Au Moyen-Âge, l'Église utilisait les fêtes traditionnelles comme exemple pour statuer que Dieu a finalement vaincu les péchés humains. Dans beaucoup de pays européens, le Carnaval s'est établi au 19<sup>e</sup> siècle lorsque le but était de se moquer de l'aristocratie et du roi avec des masques et des déguisements ridicules.<sup>12</sup>

Le carnaval est une tradition archaïque liée aux cycles saisonniers et agricoles. L'historien des religions Mircea Eliade écrit : « Toute nouvelle année est une reprise du temps à son commencement, c'est-à-dire une répétition de la cosmogonie. Les combats rituels entre deux groupes de figurants, la présence des morts, les saturnales et les orgies, sont autant d'éléments qui dénotent qu'à la fin de l'année et dans l'attente du Nouvel An se répètent les moments mythiques du passage du chaos à la cosmogonie ». Eliade écrit encore : « Alors les morts pourront revenir, car toutes les barrières entre morts et vivants sont brisées (le chaos primordial n'est-il pas réactualisé ?) et reviendront puisqu'à cet instant paradoxal le temps sera suspendu et qu'ils pourront donc être de nouveau contemporains des vivants ». Eliade souligne que les peuples ont « d'une manière profonde le besoin de se régénérer périodiquement en abolissant le temps écoulé et en réactualisant la cosmogonie ». <sup>13</sup>

### Question 6

Dans quel album fait-on référence au carnaval ?

- 1) *L'Oreille cassée*
- 2) *Tintin et les Picaros*
- 3) *L'Île Noire*
- 4) *Les Cigares du Pharaon*
- 5) *Le Crabe aux pinces d'or*

• Salle 3 •

Les symboles  
religieux

Depuis Marcel Mauss l'école sociologique française a beaucoup insisté et avec raison, sur le rôle social du symbole, dont la fonction primordiale est d'établir des relations particulières entre des individus qui reconnaissent à un signe identique une signification cachée, qui voient en lui la transfiguration d'une réalité concrète et qui l'interprètent comme porteur d'un sens secret, véritable chiffre d'un apparent

mystère. Ce langage particulier relie donc chaque être qui le comprend à une communauté signifiée plus vaste, et qui le dépasse, que cette communauté soit simplement socio-politique ou qu'elle manifeste une vocation spirituelle. Mais dans le même temps où l'on comprenait le symbolisme comme un fait social, la psychologie des profondeurs commençait à affirmer l'existence d'une fonction enracinée au plus profond de la psyché humaine. Le symbole apparaît ainsi lié à l'existence même de l'homme individuel et collectif, puisqu'il structure un langage propre, utilisé dans les relations de l'homme avec ses semblables comme dans celles qu'il tente de nouer avec le divin. L'intentionnalité religieuse qui anime certaines opérations symboliques exprime en effet le désir de l'homme de se rattacher à une totalité dans laquelle il voit un signe du divin.<sup>14</sup>

### La croix

La croix est par excellence le symbole de la foi chrétienne : signe de dévotion avec le signe de croix, signe de reconnaissance avec le crucifix porté au cou par les chrétiens ou installé dans les maisons et les églises. La croix condense en fait la passion du Christ et l'histoire du Salut. La croix est pour les chrétiens signe du Christ qui a souffert et qui est mort pour sauver les hommes. Elle est aussi symbole de vie. Enracinée dans la terre, le pied de la croix représente la foi assise sur de profondes fondations. La branche supérieure, c'est l'espérance montant vers le ciel. La largeur de la croix est l'image de la charité qui s'étend jusqu'aux extrémités du monde. La croix relie l'humanité au Christ.<sup>15</sup>

### Question 7

Sur le mur des albums, lequel dessine une croix ?

- 1) *L'Oreille cassée*
- 2) *Tintin et les Picaros*
- 3) *Le Lotus bleu*
- 4) *Les Cigares du Pharaon*
- 5) *Tintin au Tibet*

### Shiva

La tradition hindoue foisonne de divinités qui, aux yeux des fidèles, se rendent présentes dans des images peintes ou sculptées. Parmi les plus représentées figure le dieu Shiva qui est le plus souvent représenté dans un cercle de feu et accomplissant une danse fougueuse qui symbolise le renouvellement périodique du monde. Pour les hindous, Shiva crée le monde en dansant. Lorsque cesse sa danse cosmique, le monde aussi en vient à sa fin. Cependant, la danse recommence toujours, et avec elle, le processus de recréation. Parmi les rôles bénéfiques de Shiva, il y a celui de créateur des sept fleuves sacrés de l'Inde. Selon la légende, Shiva seul fut capable de supporter le choc lorsque les eaux du Gange céleste tombèrent sur la terre en une puissante cascade, capable d'anéantir le monde. Les eaux ruisselèrent sur ses cheveux en

formant sept mèches d'où naquirent les sept fleuves.

Dans la chevelure de Shiva, on peut voir une figurine de

Ganga, la déesse du Gange qui symbolise la fertilité, car elle fournit de l'eau au pays.

Shiva tient un petit tambour en forme de sablier avec lequel il scande le rythme du monde (son primordial [le Om ou Aum]) en créant, à chaque battement, l'air, le feu, l'eau, la terre et l'éther. Ce tambour symbolise le son éternel qui est la manifestation la plus raffinée de l'absolu dans le monde de la matière. Une autre main de Shiva désigne son pied gauche sous lequel les fidèles peuvent trouver refuge. Sur son front, le troisième œil de Shiva est la source de lumière qui illumine le monde. Il symbolise



### Question 8

Nom de l'album associé à Shiva.

- 1) *L'Oreille cassée*
- 2) *Tintin et les Picaros*
- 3) *Le Lotus bleu*
- 4) *Les Cigares du Pharaon*
- 5) *Tintin au Tibet*

la conscience supérieure. Shiva s'en sert aussi pour foudroyer ses ennemis du regard ainsi que pour tuer des dieux et d'autres créatures lors de la destruction périodique de l'univers. Shiva est vénéré comme le maître du yoga et de l'ascèse. Ses longs cheveux nattés, généralement enroulés en chignon sur la tête, sont le propre des ascètes et signifient le rejet du monde. Ici, ils se sont dénoués au rythme frénétique de la danse. Shiva tient dans cette main une flamme qui représente son action destructrice. Les divinités hindoues ont souvent plusieurs paires de bras, symbolisant leur pouvoir divin, et capables de tenir leurs nombreux attributs — c'est là l'aspect pratique!

Selon certains courants de pensée hindous, les formes à quatre bras représentent plus spécifiquement les quatre organes mentaux, à savoir : l'esprit (manas), l'intellect (buddhi), l'ego (ahamkâra) et la conscience (citta). Levé, le pied symbolise la connaissance qui conduit à la délivrance. Entouré d'un cercle de flammes qui symbolise le cycle continu de la destruction et du renouvellement de la vie, Shiva danse pour réconcilier les forces opposées des ténèbres et de la lumière. En lui, les contraires s'unissent et se résolvent en une unité fondamentale (terreur/douceur, destruction/création, fertilité/chasteté). La danse de Shiva marque aussi l'anéantissement de l'ignorance qui nous lie au cycle des renaissances, symbolisée ici par le nain Apasmarapurusha que le dieu foule aux pieds. Par sa paume en avant, cette main indique que Shiva, malgré son pouvoir de destruction, vise à protéger le monde et ses fidèles.<sup>16</sup>

#### Question 9

Main de la statue qui tient la représentation de l'action destructrice de Shiva.

- 1) Gauche
- 2) Gauche tendue à droite
- 3) Droite au centre
- 4) Droite en haut

### L'idole du Temple du Soleil

Inti, dieu du Soleil, protecteur du peuple Inca. Divinité la plus importante du panthéon Inca. Les mythes en font le fils de Viracocha, ou du moins une de ses créations. Il a pour épouse Mama Quilla, la déesse de la lune, et cela reflète parfaitement le couple royal Inca. En effet, l'Inca (l'empereur) était considéré comme le descendant le dieu Solaire, l'Intip Churin (le fils du Soleil), tandis que son épouse principale, la Koya, était la fille de la Lune (Quilla).

#### Question 10

Combien de têtes de morts retrouve-t-on sur le bandeau d'Inti ?

- 1) 1 tête de mort
- 2) 3 têtes de morts
- 3) 5 têtes de morts
- 4) 7 têtes de morts
- 5) 10 têtes de morts

Chaque jour, Inti parcourt le ciel vers l'Ouest puis longe l'océan pour nager et revenir le lendemain matin à l'Est, reprenant ainsi sa course céleste. Le temple du Soleil, le Coricancha, qui se situe au centre de Cuzco, lui est principalement dédié.

Inti a été représenté comme un homme, et une statue en or d'un jeune garçon a souvent symbolisé le Soleil. Mais il était aussi représenté par un disque d'or entouré de rayons et décoré d'un visage humain; De nombreux disques ont été trouvés dans la capitale de Cuzco ainsi que dans les sanctuaires à travers l'empire ; l'image la plus significative a été trouvée dans le Coricancha, le plus important temple de l'empire, lui-même appelé le « temple du Soleil » Cette image a été appelée punchao, ce qui signifie « jour », il était orné de boucles d'oreille, d'un pectoral, et d'un bandeau royal.<sup>17</sup>



## Au Tibet avec Tintin

[*Tintin au Tibet* est sûrement l'un des albums les plus importants de l'œuvre d'Hergé.] Le point de départ de ce scénario n'était pas la géographie, mais une créature de légende, le yéti, dont Bernard Heuvelmans, un ami d'Hergé, faisait mention dans son livre *Sur la piste des bêtes ignorées*. Désireux d'envoyer Tintin à la rencontre de « l'abominable homme des neiges », le dessinateur recréa là un univers himalayen correspondant aux fantasmes de l'époque. Le public associait cette région à l'aventure, au mystère, à la spiritualité. Un imaginaire sous l'influence des récits des rares voyageurs à s'y être risqués. Alexandra David-Néel, d'abord, première Occidentale à entrer à Lhasa, en 1924. Ses best-sellers des années 1920-1930, comme *Mystiques et magiciens au Tibet*, furent les premiers à populariser le « pays des neiges ». À l'époque où Hergé amorça son récit, une nouvelle vague d'écrits témoignait de l'intérêt pour ses terres reculées, comme ceux de l'Allemand Heinrich Harrer (*Sept ans d'aventures au Tibet*) [Incarné par Brad Pitt dans le film *Sept ans au Tibet*], les livres des alpinistes s'attaquant aux « 8 000 » [sommets de plus de 8 000 mètres] de l'Himalaya, dont Maurice Herzog, ou les reportages du *National Geographic* et de *Paris-Match*.<sup>18</sup>

## L'écharpe du respect

Lorsque Tintin redescend de la montagne après avoir sauvé son ami Tchang, les moines du monastère de Khor-Biyong viennent à sa rencontre. À leur tête, le Grand Précieux (le chef de la lamaserie) s'incline devant le jeune Européen en lui présentant une écharpe de soie blanche. Geste qu'il explique par ces mots : « Ce que tu as fait, peu d'hommes auraient osé l'entreprendre. Sois béni, Cœur Pur, sois béni pour la ferveur de ton amitié, pour ton audace et pour ta tenacité. » Hergé met en scène ici une pratique extrêmement courante dans le bouddhisme tibétain : le don de la khatag. Cette étole de soie, offerte à des statues, des lamas ou des laïcs lors de certains rituels, est le signe que l'on éprouve le respect le plus profond envers le récipiendaire. Le blanc symbolise la pureté la sincérité et la bonté.<sup>19</sup>

### Question 11

Que retrouve-t-on au côté de l'écharpe du respect?

- 1) Un moulin à prières
- 2) Une pierre portant des inscriptions
- 3) Un mandala
- 4) Un chapeau
- 5) Un chapelet

On retrouve souvent des expressions religieuses dans le vocabulaire quotidien. Plusieurs fois par jour, vous utilisez des concepts religieux sans le savoir. « Oh my God ! » pensez-vous ? J'espère que le ciel ne vous tombera pas sur la tête en apprenant cela ! Autre exemple, saviez-vous que le mot cellule est emprunté au vocabulaire religieux où il désigne une petite chambre dans un monastère ? Repérez les deux exemples qui suivent dans la salle.

### Question 12

Dans la section *Les bulles - les bruits et les sons*, on fait référence au soldat d'un corps chargé de défendre les États pontificaux contre les troupes royales italiennes (1860-1871). Quel est ce mot ?

- 1) Casanier
- 2) Zouave
- 3) Flibustier
- 4) Chevalier
- 5) Fantassin

### Question 13

À l'entrée de cette salle, on fait référence à ces moines catholiques qui obéissent à la règle monastique rédigée par Benoît de Nursie. Leur influence fut considérable au Moyen Âge dans le domaine intellectuel grâce à leurs ateliers de copie et d'étude des manuscrits et dans le domaine musical (chant grégorien). Quel est ce mot ?

- 1) Bénédictin
- 2) Cistercien
- 3) Oka
- 4) Dominicain
- 5) Franciscain

**Passer à la salle suivante, pas de question pour la salle 4**

• Salle 5 •

Des êtres surnaturels

Une des constantes de l'expérience religieuse est la croyance en un monde surnaturel. Entre ce monde et le nôtre, se décline une hiérarchie d'êtres dotés de pouvoirs extraordinaires qui en font des personnages d'exception. Ces êtres peuplent les mondes visible et invisible et deviennent par le fait même des intermédiaires entre la transcendance et l'humanité. Avec ces personnages, nous entrons dans l'univers des monstres. Le mot monstre vient du latin classique *monstrum*, et veut dire « prodige manifestant la volonté des dieux ». On peut donc qualifier de « monstre » et de « monstrueux » tout ce qui paraît démesuré ou excessif, tout ce qui est hors norme. De l'humain habilité à communiquer avec les dieux aux êtres surnaturels nous visitant l'univers religieux regorgent d'êtres spéciaux de toutes sortes. Un exemple bien connu dans l'imaginaire chrétien est celui de l'ange. Une des formes que nous retrouvons fréquemment dans la bande dessinée est l'image du bon ange et du mauvais ange qui tentent d'influencer une personne.

**Ange et démon**

On peut se demander d'où vient cette représentation d'un couple antinomique, constitué d'un ange gardien et d'un démon attiré. La tradition chrétienne y fait rarement référence. On la trouve cependant sous la plume de Jean Cassien, au début du 5<sup>e</sup> siècle. Cet auteur écrit en effet : « Chacun de nous a deux anges attachés à sa personne : l'un bon, l'autre mauvais : c'est l'Écriture qui nous l'atteste (...). Le livre du Pasteur a une doctrine très complète sur l'un et l'autre anges »<sup>20</sup>

**Question 14**

Lesquels de ces personnages reçoivent la visite des 2 anges.

- 1) Tintin et Milou
- 2) Tintin et Haddock
- 3) Milou et Haddock
- 4) Tournesol et Milou

**Les extraterrestres, des dieux pour notre époque ?**

Le phénomène de la croyance aux soucoupes volantes revêt des aspects religieux. Les soucoupes volantes viennent du ciel, et elles reprennent les paramètres traditionnels de la transcendance. Les vaisseaux sont souvent décrits comme étant de forme ovale rappelant l'œil de Dieu qui nous surveille. Le phénomène est entouré d'un mystère car nous n'avons aucune preuve matérielle de son existence et l'objectif de ces « visites » reste toujours nébuleux. Les conditions qui entourent les manifestations sont toujours spectaculaires (lumière intense, éclairs...), inexplicables (lévitation, passage au travers des murs...) et remettent en question les lois de la science moderne. La rencontre avec les extraterrestres est souvent décrite dans des termes qui nous rappellent les contacts avec le surnaturel rapportés dans d'autres religions comme le catholicisme (les apparitions de la Vierge Marie) et les religions traditionnelles (les expériences chamaniques). Les extraterrestres nous sont toujours présentés comme des êtres supérieurs au genre humain. Ils ont des milliers sinon des millions d'années d'avance technologique sur nous. Ils sont le plus souvent nos créateurs, ils connaissent tout et nous surveillent depuis les tout débuts, ils nous auraient même aidés à accomplir de grandes réalisations de l'Antiquité telles les pyramides. Ils ont des pouvoirs surnaturels (télépathie, pouvoir de guérison...), on les décrit habituellement comme étant parfaits (beaux, sages, savants...).<sup>21</sup>

**Question 15**

Nom de l'album associé aux extraterrestres.

- 1) *L'Oreille cassée*
- 2) *L'étoile mystérieuse*
- 3) *Le Lotus bleu*
- 4) *Les Cigares du Pharaon*
- 5) *Vol 714 pour Sydney*



## Lama aux pouvoirs surnaturels

### Question 16

Nom du Lama qui lévite dans *Tintin au Tibet*.

- 1) Foudre bénie
- 2) Cœur pur
- 3) Chogyam Trungpa
- 4) Tchang
- 5) Lobsang Rampa

La célèbre exploratrice française Alexandra David-Néel, qui réussit à pénétrer clandestinement à Lhasa en 1924 déguisée en mendicante tibétaine, fut une adepte fervente de la Société théosophique. Malgré sa rupture avec la Société et son souci de transmettre en Occident le visage authentique du bouddhisme tibétain, ses livres, vendus à des millions d'exemplaires dans le monde, entretiennent bien souvent le mythe du Tibet magique. L'un de ceux qui marquera le plus ses contemporains et par la suite des générations d'Occidentaux, porte le titre suggestif de *Mystiques et magiciens du Tibet*. Publié en 1929, il est écrit pour répondre à la demande de nombreux lecteurs enthousiastes du *Voyage d'une Parisienne à Lhasa*, qui souhaitent « être renseignés sur les doctrines et les pratiques des mystiques et des

occultistes du Tibet ». Pendant trois cents pages Alexandra David-Néel entraîne ses lecteurs dans un voyage étourdissant auprès de lama télépathes, de morts qui parlent, d'un abbé fainéant réincarné en ânon, de gâteaux volants, de démons qui dialoguent avec les humains, d'un cadavre miraculeux, de mystiques qui se dédoublent, d'ermites dénudés qui passent des hivers glacials dans des grottes sans se nourrir ni se chauffer, de sorciers qui font tomber la grêle, etc. Certes, l'auteur prend bien soin de préciser que tous les phénomènes extraordinaires qu'elle décrit, et auxquels elle a souvent personnellement assisté, sont surtout le fait de magiciens et de sorciers de l'ancienne religion Bön du Tibet, qui s'est mélangée dans les pratiques populaires aux rituels bouddhistes importés d'Inde au 8<sup>e</sup> siècle. Mais, pour la plupart des lecteurs de l'orientaliste française, marqués par la légende du Tibet et en quête de merveilleux, ces phénomènes extraordinaires sont assimilés au bouddhisme tibétain et relèguent au second plan la profondeur métaphysique des doctrines du Vajrayana et l'austérité des pratiques de méditation conduisant à « l'éveil ». <sup>22</sup>

• Salle 6 •

### Publicité et religion

La publicité s'appuie très souvent sur des références culturelles afin de véhiculer ses messages. Parmi ces sources d'inspiration, la religion reste l'un des domaines de prédilection des créatifs. En

effet les publicitaires sont souvent tentés de faire des allusions à des scènes religieuses, des personnages de la Bible ou bien encore de tourner en dérision l'Église car souvent ces allusions au Sacré sont traitées de façon humoristique. L'objectif étant de frapper l'imaginaire collectif car ces emprunts culturels sont le plus souvent connus du plus grand nombre, y compris des non-pratiquants. Néanmoins, une marque qui utilise ces allusions à la religion s'expose à la critique des instances religieuses mais aussi des organismes de régulation, c'est pourquoi il n'est jamais facile de concilier respect des croyances et liberté d'expression. <sup>23</sup>

En définitive, ce sont les valeurs ou les contre-valeurs liées à la religion qui sont évoquées dans les messages publicitaires — la principale étant probablement l'idée de péché ; le mal est alors présenté comme attirant, tentateur. On fait aussi allusion aux valeurs religieuses pour mettre en évidence certaines qualités des produits : ils sont sains, simples, vrais, durables, puissants, voire miraculeux. <sup>24</sup>

### Question 17

Selon la publicité, le *Vingtième* est le seul journal qui donne des articles émanant de personnalités des plus autorisées appartenant à toutes les nuances de l'opinion...

- 1) française
- 2) catholique
- 3) parisienne
- 4) belge
- 5) orientale

• Salle 7•

La fascination de l'Orient

En Chine, peindre c'est écrire, écrire, c'est peindre. Le même pinceau, la même encre, le même papier servent à ces deux formes d'expression qui n'en sont qu'une, celle de l'âme de leur auteur. Quelle opportunité, pour Hergé, de bénéficier de l'enseignement de Tchang Tchong-jen, alors inédit dans l'Europe de cette époque. En dépit des différences, les deux hommes s'apprécient, se respectent. Nombre de dimanches, de mai à juillet 1934, se passent ainsi chez les Remi, à construire cette aventure chinoise qui ne porte pas encore le titre de *Le Lotus bleu*.

[Tchang donnera à Hergé un livre, le] *Précis de Peinture du jardin du Grain de Moutarde*. La seconde partie de la préface de ce livre introduit le lecteur aux « Six grands Principes », tels qu'ils furent énoncés au 6<sup>e</sup> siècle par le théoricien Xie He. Nous n'en retiendrons ici que deux. Dans le premier, Xie He rappelle la nécessité, pour un artiste, de savoir saisir les Souffles pour donner vie et mouvement. Ces souffles, ou ce souffle (ce que l'on appelle le qi) — Tchang traduit le mot par « vent » —, c'est le fluide de la vie, ce qui fait qu'un oiseau, un arbre, une feuille ou un rocher sont ce qu'ils sont. Dans la conception chinoise du monde, le souffle régit toute chose, est à l'origine de toute chose. À défaut de le voir, l'artiste est celui qui le sent et qui en traduit l'essence dans son art. Voilà ce qui lui permet de donner « vie et mouvement ». Peu à peu, à l'aide de Tchang, Hergé ne regardera plus jamais un arbre de la même manière, ainsi qu'il l'avouera beaucoup plus tard dans une interview : le mouvement d'un tronc, la déformation des racines, les contours d'un paysage sont en effet le fruit de ces forces invisibles qui sont celles de l'univers et que le trait du pinceau se doit de capter avec maîtrise.<sup>25</sup>

**Question 18**

Que vend-on à l'intérieur du temple ?

- 1) Souvenirs
- 2) Encens et bougies
- 3) Loterie
- 4) Nourriture
- 5) Statues

Fasciné par la Chine, Hergé en profite pour insérer de nombreux idéogrammes dans le texte du *Lotus Bleu*. L'étymologie du caractère « voie », « *dao*, ou *tao* », permet à Hergé de s'en donner à cœur joie. En effet, sa clé se prononce « *chuo* », signifie « marcher » lorsqu'en position de clé. L'autre partie du caractère, à droite, se prononce « *shou* » et signifie « tête », celle-là même que veut couper l'agresseur de Tintin sous l'emprise de la drogue! Pour un Occidental, cet épisode n'est qu'anecdotique, mais il possède une résonance philosophique pour tout lecteur chinois : si la tête de Tintin tombe, il ne restera que le caractère « marcher ». Or le taoïsme enseigne que pour trouver la Voie, marcher sur la bonne Voie, il faut se départir de son moi et de son amour-propre, faire preuve d'humilité, abandonner l'intellectualisation superflue afin de ne faire qu'un avec le *Dao*, le Grand Tout, la Nature — sans tête, Tintin cheminera donc d'un pas plus léger et s'approchera du *Dao* plus aisément! Ainsi la traduction chinoise est plus symbolique et drolatique que le texte original. [...]



Le poème ci-contre, dans la fumerie, est une référence évidente à l'illumination de Bouddha sous un figuier et exprime le détachement des choses matérielles, « *Le lotus est en paix car le cœur de ses racines est vide; la spirodèle est libre car ses racines sont sans attaches.* » À gauche, les deuxième et troisième caractères du distique (« soi-même être là »), ici traduits par libre, renvoient à l'expression bouddhiste « indépendant »/« qui maîtrise sa destinée » ; et les deux derniers caractères (« se détacher/se défaire », et « se décharner/se dépouiller ») font

référence à la doctrine bouddhiste enjoignant l'homme à se libérer de l'illusion du moi et du monde qui est souffrance afin d'atteindre le nirvâna au moyen de la méditation.<sup>26</sup>

**Question 19**

Selon la description, sur le mur de la salle, le poème est une maxime...

- 1) bouddhiste
- 2) confucianiste
- 3) hindoue
- 4) taïste
- 5) chrétienne

**Voilà ! Le rallye est maintenant terminé.**

**Nous espérons que cette incursion dans le domaine des sciences des religions vous a plu.**

**Pour en savoir plus sur les prochaines activités du 350<sup>e</sup>, consultez la programmation à cette adresse :**

<http://www.ftsr.ulaval.ca/350/programmation/>.

**Au plaisir !**

### Provenance des textes :

- <sup>1</sup> Nicole Bériou et Michel Meslin, *Le Merveilleux : l'imaginaire et les croyances en Occident*, Paris, Bordas, 1984, p. 8.
- <sup>2</sup> Le Télégramme, « Tintin avait-il une religion ? », <<http://www.letelegramme.fr/ig/loisirs/livres/bande-dessinee-tintin-avait-il-une-religion-23-10-2012-1881507.php>>, 14 septembre 2017.
- <sup>3</sup> Laurence Desjoyaux, « Tintin, un héros chrétien ? », <[http://www.lavie.fr/dyn/imprimer.php?link=/debats/chretiensdebats/tintin-un-heros-chretien-12-01-2017-79208\\_431.php](http://www.lavie.fr/dyn/imprimer.php?link=/debats/chretiensdebats/tintin-un-heros-chretien-12-01-2017-79208_431.php)>, 14 septembre 2017.
- <sup>4</sup> Gilles Surprenant, « La vie secrète d'Hergé », <<http://www.orandia.com/forum/index.php?mode=thread&id=112982>>, 14 septembre 2017.
- <sup>5</sup> Philippe Goddin, « Hergé ou la vie en clair-obscur », dans *Tintin et les forces obscures*, Montréal, Les Éditions La Presse, 2013, p. 122-125.
- <sup>6</sup> *Calendrier interreligieux 2003/2004*, Lausanne, Enbiro, 2003, <<http://www.editions-agera.ch/page.php?label=actualite>>
- <sup>7</sup> Zentrum Paul Klee, « L'Europe des esprits - la magie de l'insaisissable du romantisme au modernisme », <[https://www.zpk.org/fr/expositions/revue\\_0/2012/lreurope-des-esprits-la-magie-de-linsaisissable-du-romantisme-au-modernisme-47.html](https://www.zpk.org/fr/expositions/revue_0/2012/lreurope-des-esprits-la-magie-de-linsaisissable-du-romantisme-au-modernisme-47.html)>, 14 septembre 2017.
- <sup>8</sup> Massimo Introvigne, « Le Grand Spirituel. L'influence des nouveaux mouvements religieux et de l'ésotérisme sur l'art moderne », <[http://www.cesnur.org/2016/grand\\_spirituel\\_montreal.pdf](http://www.cesnur.org/2016/grand_spirituel_montreal.pdf)>, 14 juin 2017.
- <sup>9</sup> *Calendrier interreligieux 2010/2011*, Lausanne, Enbiro, 2010, <<http://www.editions-agera.ch/page.php?label=actualite>>
- <sup>10</sup> *Calendrier interreligieux 2003/2004*, Lausanne, Enbiro, 2003, <<http://www.editions-agera.ch/page.php?label=actualite>>
- <sup>11</sup> Musée du Cinquantenaire, « Tintin au Musée du Cinquantenaire », <<http://www.kmkg-mrah.be/fr/tintin-au-musee-du-cinquantenaire>>, 7 septembre 2017.
- <sup>12</sup> Manuel Leidinger, « D'où vient le carnaval ? », <<http://www.lejournalinternational.info/dou-vient-carnaval/>>, 24 septembre 2017.
- <sup>13</sup> Contributeurs de Wikipédia, « Carnaval », <<http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Carnaval&oldid=140153325>>, 24 septembre 2017.
- <sup>14</sup> Michel Meslin, « De l'herméneutique des symboles religieux », *Revue des Sciences Religieuses*, 49 : 1-2, 1975, p. 24.
- <sup>15</sup> S.A., « Symboles chrétiens », <<http://seigneurjesus.free.fr/symboleschretiens.htm>>, 22 septembre 2017.
- <sup>16</sup> S.A., « Merveilles de l'art sacré », <<http://www.editions-agera.ch/files/ecole-et-religions/merveilles-art-sacre-presentation.pdf>>, 24 septembre 2017.
- <sup>17</sup> S.A., « Mythologie inca les dieux », <<http://cosmogoniesetmythologies.blogspot.ca/2016/01/mythologie-inca-les-dieux.html>>, 8 septembre 2017.
- <sup>18</sup> Volker Saux, « Les cœurs purs du pays des neiges », dans *Tintin. Les peuples du monde vus par le héros d'Hergé ...et leur réalité aujourd'hui*, Geo Hors-Série, avril-mai 2017, p. 128-129.
- <sup>19</sup> *Ibid.* p. 130.
- <sup>20</sup> Jean Cassien, *Conférences, texte latin de Michael Petschenig ; introduction, traduction et notes par Eugène Pichery*, Paris, Éditions du Cerf, 2008.
- <sup>21</sup> Alain Bouchard, « Lorsque la science descend du ciel pour nous sauver: les groupes soucoupistes », *Nouveau dialogue*, 133, janvier-février 2001, p. 18-19.
- <sup>22</sup> Frédéric Lenoir, « Les spiritualités orientales en Occident ». dans Lenoir, Frédéric et Ysé Tardan-Masquelier (dir.). *Encyclopédie des religions*. Paris, Bayard, 2000, p. 2405.
- <sup>23</sup> Pub en stock, « Religion et publicité », <<http://www.pubenstock.com/2013/religion-publicite-scandale-provocation-references-catholique-dieu-jesus/>>, 26 septembre 2017.
- <sup>24</sup> Claude Cossette, « L'allusion religieuse comme axe persuasif en publicité », <<https://communicationorganisation.revues.org/1852?lang=en>>, 26 septembre 2017.
- <sup>25</sup> Galeries nationales du Grand Palais (France), éd. *Hergé : Paris, Grand Palais, Galeries nationales, 28 septembre 2016-15 janvier 2017*. Paris : [Bruxelles] : Réunion des musées nationaux-Grand palais ; Éditions Moulinsart, 2016, p. 184-185.
- <sup>26</sup> Damien Taelman, « Le Dao de Philippe Sollers : Profession de Moi Tapages et Dérapages », <<http://www.juanasensio.com/media/02/00/3174059880.pdf>>, 14 septembre 2017.

**Réponses aux questions :** Q 1 : 2 / Q 2 : 4 / Q 3 : 2 / Q 4 : 4 / Q 5 : 1 / Q 6 : 2 / Q 7 : 5 / Q 8 : 4 / Q 9 : 1 / Q 10 : 2 /  
Q 11 : 2 / Q 12 : 2 / Q 13 : 1 / Q 14 : 3 / Q 15 : 5 / Q 16 : 1 / Q 17 : 2 ; / Q 18 : 2 / Q 19 : 4